## 26 août 2021

Sur la terrasse, en étendant le linge au soleil, Jacqueline me parle de sa lecture du livre Saint-Julien-Molin-Molette et son patrimoine lié à l'industrie textile. Nous parlons notamment de Josette Schmelzle, dernière patronne d'une usine de soie à Saint-Julien.

Avant, dans les rues de Saint-Julien, il y avait le bruit des métiers à tisser qui résonnait. Il y avait des métiers partout dans le village, chez les habitants, au rez-de-chaussée des maisons. Les tissages à domicile représentaient de nombreux habitants. L'atelier de tissage de mon grand-père se situait en face de la Poste, rue de la Maudure. Au-dessus, il y avait deux vieilles filles qui avaient 2 ou 4 métiers à tisser. Ces ateliers ne faisaient pas la préparation de la soie, seulement le tissage. Si tu regardes la construction des maisons à Saint-Julien, beaucoup ont des grandes devantures pour faire entrer le plus de lumière possible.

L'industrie textile a pratiquement disparu en France, alors que c'était une industrie très développée pendant le XIXème et le XXè siècle. Avec la mondialisation, ce ne sont plus les fils qui étaient importés mais les tissus directement.

Il y a un musée à Pélussin. À une époque, on avait discuté du fait de faire des visites dans l'usines, mais Josette n'avait pas très envie de le faire. Ou d'avoir un petit espace de vente et de démonstration, avec un métier à tisser, quelques explications et puis maintenant ce seraient des vidéos. Mais à l'époque, l'idée n'avait pas aboutie. Ça serait bien que l'on puisse montrer et réhabiliter un peu ce patrimoine. Il y a le lavoir maintenant mais ce n'est pas représentatif de l'histoire du village.

Dans le village, il y avait les corps de métier de l'époque, le menuisier-charpentier, le ferronnier, quelques professions alimentaires, les paysans dispersés dans les fermes aux alentours. Et puis, il y avait les tisseurs, l'activité était essentiellement textile. Ça a marqué la construction du village, avec les grandes usines cathédrales pour faire entrer le plus de lumière possible et les devantures de maisons vitrées. Le cours d'eau, servait à faire tourner les moulins pour produire l'énergie nécessaire aux usines avant que les métiers soient raccordés à des moteurs.

Dans l'usine Perrier, pour installer le studio de danse, ils ont dû enlever les canetières, les machines les moins lourdes. Maintenant, le studio les Ailes de Bernard a réinvesti l'espace et propose des créations et des ateliers pédagogiques autour de la danse.

Après les fermetures d'usines, de nouvelles activités sont nées. À Taillis Vert, il y a eu du tissage il y a longtemps. Après il y a eu un fabricant de produits de camping. Puis un revendeur de meubles mais ça n'a duré qu'un temps aussi. Puis c'est devenu un centre d'exposition d'insectes, de la faune et flore. C'est pareil ça n'a duré qu'un temps. Maintenant, il y a plusieurs collectifs et associations.

Du temps où Pierre était maire, ils ont essayé d'installer des ateliers d'artistes dans les anciennes usines. Et il y a deux potières, une dans l'ancienne maison de mes parents et une dans l'usine Sainte-Marie.

C'est sûr que quand on regarde le passé il y a une évolution, ça fait partie de la vie. Maintenant c'est un village dortoir, un village un peu touristique en été, avec quelques activités. Il y a les restaurants sur la route principale et sinon quelques magasins.

## 28 août 2021

Au petit-déjeuner, entre le crissement du couteau à beurre sur le pain grillé et la vapeur de la machine à café, Jacqueline raconte.

Tout le rez-de-chaussée de la maison de mon grand-père avait des métiers à tisser. Il y avait 3 boucheries : une à l'angle de l'usine Perrier, une maison qui a été démolie - pour faire un parking. Celle de Luc avant sa retraite, dans l'avenue de Colombier. Et il y avait un charcutier sur la place de la Bascule, à où se trouve le syndicat d'initiative.

Ça s'appelait la place de la Bascule car il y avait une balance au sol, sur laquelle tu pouvais mettre un véhicule pour peser son chargement. À côté, il y avait une petite maisonnette avec l'appareil de pesée.

Les épiceries, il y a celles de la place de la Mairie et de la rue de la Maudure qui sont restées sur place. Et il y en avait une supplémentaire dans la rue Neuve, une épicerie-boulangerie, celle-là n'existe plus, elle est devenue le tabac. Il y a celle de la place de la Mairie, Fanget. Et il y avait une pâtisserie en face de la fabrique de bonbons.

Il y avait aussi deux marchands de tissus, un Rue Neuve, c'était plutôt des tissus au mètre pour la maison ou l'habillement. Et il y en avait un autre en face de l'usine Perrier, une toute petite boutique. Les marchands de tissus, comme les marchands de chaussures, avaient des camionnettes et faisaient des tournées. Ils allaient s'approvisionner puis ils allaient livrer à la demande.

Il y a eu une pharmacie, qui est venue avec la guerre, à côté de la Poste, rue de la Maudure.

Il y avait deux marchands de chaussures, un à côté de la boucherie de Luc. Et un autre à l'angle de la rue Vieille, la petite rue étroite pavée. C'était un sabotier, il y avait encore les sabots dans les fermes, il les fabriquait sur son tour à bois puis il ajoutait un morceau de cuir. À droite, une demoiselle, la Léa, tenait la mercerie. À l'époque, quand on parlait des gens on disait le ou la. Il y avait aussi un pâtissier dans la rue



\*Renentale du Faubourg, à la place de la pharmacie actuelle, c'était une immense quincaillerie, sur deux niveaux. C'était un quincaillier-plombier, il vendait tous les outillages, la vaisselle, c'était LA boutique du Sun la terrasse en étendait le linge au soleil. Jacqueline me parle de sa lecture du livre Saint-Julien-Molin Molette et son patrimoine lié à l'industrie textile. Nous parlons notamment de Josette Schmelzie, de mière patronne d'une usine de sole à Saint-Julien. cheval. Il y avait deux banques, le Crédit Agricole et la Caisse d'Epargne, les deux ont fermé. Il y avait aussi

fly) វេឌីដូខែមិន Tiviar អ៊ីម៉េន ទី ខ្លែង នៃខ្ញុំ à la demande, comme les ourdisseuses qui allaient dans différents ateliers contrairement aux usines. L'assemblage de Croix pour la fonderie Bancel était lui aussi réalisé lly avait un menuisign en glessous de la poste, et une laiterie. Il y avait une seconde laiterie, à droite en haut de l'avenue de Colombier. En allant vers Bourg-Argental, il y avait aussi d'autres boutiques.

EHTEGIOR BATTELLE AND THE HEALTH AND THE LEGIOR BETTER AND THE LEG

Meni grand-or en astan, er and te in an è le satine d'un il la francia pour la france de la company de la company

tiennent les fils sur le métier pour qu'ils soient croisés. Il y avait deux compagnies de cars qui faisaient garage et vendaient de l'essence.

bans les Methevert la interent de la person del la person de la person de la person de la person della person

Et en face de l'usine Perrier, juste après le marchand de tissu, il y avait les cars Vanel, les rouges, ils relation pays à saint a file extite par payte le chât le c

Asaint 2029n, il y a eu plus de 3000 habitants, c'était une période prospère, avec beaucoup d'ouvriers.

Au petit-déjeuner, entre le crissement du couteau à beurre sur le pain grillé et la vapeur de la machine à café, Jacqueline raconte. À la suite des fermetures d'usines, il y a vraiment eu une période de déclin, puis une période de rebond.

19 saptembres 202 peuplé petit à petit. Maintenant, il y a autour de 1200 habitants. Mais, le nombre les invitants du Mattiengine à l'estat periodo Setriez et Delphina Garchet Franck Besson sont les activels propriétaises du l'été à l'occasion des journées du Patrimone, ils ouvrent les portes de l'ancienne usine et organisent des visites guidées. Delphine et Franck ont bubble les des l'usine en état, ils invitent des artistes à investir les lieux en exposant leur travail.

La Mairie a voulu redynamiser et éviter de passer en dessous des 1000 habitants. Ils ont fait construire une province de l'accient de l'estat de l'esta

Une quiotairelle seigle poblitatificant al quattant i è meintrelle dele qui se de sempets que il accueil, aux murs le lavabo de periodes planches de pois du parquet lorsque l'on tentre on se traverse le couloir jaune et gris de l'accueil, aux murs le lavabo de pierre, les liches de pointage... Le groupe monte au premier étage, à la saile des tissages.

Et é a étaques tenche linée sur vélage dia et istes en créant des ateliers dans locaux des anciennes usines.

L'été des expositiones éta les tvergenisées plus les tils sexpoisent et antique et alle tribles en les tils sexpoisent et antique et alle tribles en les tils sexpoisent et antique et alle tribles en les tils tils en les ti

ี่ Von เม่าเราทด ยอ คาเดินตั้ง ค่องเร็ง เรื่อง และ เรื่องคาอิชาณาร่างเยี่ยน ล้าการะชาเร็งสาย ดียัง ชูยายยาเด็ง โลง เยื่อ ปลอยโด ศากรถประจาย resoning sur les planches de bois du barquet. Lorsque l'on rentre, on se traverse le couloir laune et gris de l'accuell, aux murs le lavabo de pierre, les licres de pointage... Le groupe monte au premier étage, a la salle des itsages.

Faire lie licendites; se est préparer la bobine de fil qui va être utilisée pour tisser, dans la navette. Une banetre utilisée pour tisser, dans la navette utilisée pour tisser utilisée pour tisser, dans la navette utilisée pour tisser utilisée

Il ne fallait pas de qualifications, il s'agissait de bien savoir faire le nœud pour relier un fil à un autre sur la De la talle des créiess par lest escralies qui long de la pièce, pe courie en passant na de la tudio de danse, le sau dessus. Sur le palier entre les etages, des établis, des crochets et des engrenages pour les gareurs. On longe le studio de danse, les tallatifications de la tudio de la tudio de danse, les tallatifications de la tudio de la tudio de danse, les tallatifications de la tudio de l



Au-dessus, entre les deux fenêtres donnant sur l'école et la rue Peyronnet un textile suspendu empêche les gouttes d'eau infiltrée de couler. Dessous protégé par une housse de tissu blanc, grisée par la poussière, et ouriée de bordures de dentelles, on distingue un autel religieux. C'est le tissage et le grammage qui permettent ces différentes qualités. La mousselline est très fine mais entrallement blancement expensate expanse de mandate le la mousselline est très fine mais entrallement par entre de tissu fait seulement quelques grammes. La soie est très solide quand elle est bien préparée et bien beliggerviels. L'un participate de ses parents.

Il y avait un compteur de mètres sur les métiers. Une fois la soie tissée au métrage demandé, on coupe la chaine et on enlève le rouleau avant avec le tissu. On dévide le tissu et on l'emmène à la visite de coupes, on vérifie mètre par mètre la qualité. Des fois, on recoupe des irrégularités, c'est l'épincetage.

Le fil a un apprêt au moment du tissage pour que le fil se tienne et ne colle pas mais aussi le protéger et le rendre glissant. L'apprêt pouvait avoir une couleur verte ou rose qui n'était la couleur du la soie. Pour teindre le tissu ou le sérigraphier il faut l'enlever, il fallait le laver avant. Les teinturiers avaient un travail de nettoyage à faire.

De la salle des métiers, par les escaliers au fond de la pièce, on monte en passant par le studio de danse, à l'ourdissage, deux étages au-dessus. Sur le palier entre les étages, des établis, des crochets et des engrenages pour les gareurs. On longe le studio de danse, les tatamis bleus, les rideaux et les ombres des fenêtres donnent envie de traverser l'espace. Au plafond demeure les axes qui entrainaient les dévidoirs. Aux murs, les supports de bois qui servaient à suspendre les écheveaux de soie avant de les positionner sur les tavelles du bobinoir pour en faire des bobines, sont devenus des décors et outils d'expression. On passe par une cuisine collective en mezzanine, dans le stock d'objets de danse, une photographie ancienne du dévidage. Un second escalier, un couloir, puis la salle d'ourdissage.

Ici, on dévidait les bobines pour faire la chaine. Chaque bobine est montée sur le support, le cantre, et chaque fil est passe par un peigne afin que les fils soient bien parallèles sur l'ourdissoir. Chaque bobine est une bobine pour préparer la chaine. Il y a autant de bobines que de fils de chaine. Ici, il y a au moins 500 fils. La chaine est de la largeur du peigne. Chaque tour d'ourdissoir correspond à plusieurs mètres de long, on voit le compteur sur le côté. La tension devait être homogène et les fils de même longueur. Une fois la longueur de chaine voulue, les fils sont repassés sur l'ensouple, le rouleau du métier à tisser. Il fallait aussi peser la soie à différentes étapes, pour surveiller et faire correspondre les quantités de fils de soie livrées par les fournisseurs, en flotte, aux quantités tissées commandées par le commanditaire, en coupe.

Au-dessus, entre les deux fenêtres donnant sur l'école et la rue Peyronnet un textile suspendu empêche les gouttes d'eau infiltrée de couler. Dessous, protégé par une housse de tissu blanc, grisée par la poussière, et ourlée de bordures de dentelles, on distingue un autel religieux. On redescend par le studio de danse. Et lorsque l'on passe devant la porte menant au logement de Delphine et Franck...

Là il y avait un bureau où il mettait les coupes pour les préparer et les envoyer. Les canetières étaient dans une pièce à côté. Au fond, il y avait le bureau de Josette avec tous les livres de comptes.

Le lendemain, au petit-déjeuner, Jacqueline explique son éloignement progressif avec le village et l'activité textile de ses parents.

Josette employait certains mots, comme le roquet, je pense que c'est le mot qu'elle employait pour dire bobines. La remisse, ce sont les fils de métal qui sont à l'arrière du métier, qui organisent les lices et montent et descendent les fils, sur les cadres. La soie quand elle arrive est en flotte, cela correspond aux écheveaux de laine. Autrefois, on achetait la laine en écheveaux, que l'on pouvait placer sur le dossier d'une chaise et que l'on dévidait autour de nos bras pour faire des pelottes.

On mettait certains cartons autour des chaines pour les protéger. On utilisait aussi des cartons légèrement huilés lorsque l'on allait lever une coupe de tissu, c'est-à-dire retirer un métrage tissé du métier. On se mettait accroupi devant le métier et on tirait le tissu pour défaire le rouleau de l'avant du métier. Le tissu se mettait plus où moins en plis dans le carton, on coupait le tissu selon le métrage voulu. On emmenait le tissu dans le bureau où l'on métrait la coupe pour connaître la longueur du tissu, avec un mètre vertical à deux pointes, qui permettait de plier le tissu en accordéon. Ensuite, on posait cette coupe sur une table pour réaliser l'épincetage, on calait la coupe avec deux poids en fonte pour qu'une partie de la coupe pende à l'avant. On s'asseyait devant avec un outil qui s'appelait pincette. Et avec ces pincettes, on faisait défiler le tissu devant soi et chaque fois que des fils dépassaient on les retirait. S'il y avait un défaut, on mettait un petit fil sur le bord de la coupe pour le signaler. S'il y avait trop de défauts, le prix de la coupe chutait. Après, la coupe était roulée pour former un tube et était attachée avec deux liens de soie. On livrait le tissu en rouleau au client - le vrai mot est le donneur d'ordre-, aux soyeux lyonnais, ou alors au teinturier. Dans la Haute-Loire, la spécialité était la teinture de la soie et le moulinage.

